



©Bruno Latour



## Bruno Latour : héritage d'un bâtisseur de ponts

ÉDITH DEVEL

Bruno Latour, anthropologue français, féru d'écologie politique et sociologue des sciences, est décédé le 9 octobre dernier. Nombre de ses travaux constituent des références. C'est notamment le cas de sa théorie de l'acteur réseau. Traditionnellement, les sociologues avancent que ce qui fait la société, ce sont les rapports des humains entre eux. Il y ajoute les non-humains (bactéries, flore, ressources...). Il préférerait aussi ériger des ponts entre religion et science plutôt que des murs. Les transitions et leurs implications sur l'école étaient au cœur de l'Université d'été du SeGEC en 2021. Le Service d'étude s'était alors inspiré de ses travaux pour préparer l'événement. Évocation avec Jean De Munck (UCLouvain).

**En quoi la sociologie qu'il avançait était-elle différente des théories classiques ?**

« Il refusait une sociologie du 'dévoilement' qui viserait à dégager la structure enfouie et cachée (ex : la lutte des classes) des phénomènes de surface. Il pensait que la société n'était qu'un réseau ouvert d'associations contingentes qui regroupent des entités très hétérogènes. Les personnes elles-mêmes sont des réseaux, qui se connectent et déconnectent en traduisant, transformant leurs propriétés et les combinant avec d'autres « actants » sociaux. Cela l'a amené à poser la question du pouvoir des non-humains, et de leur représentation politique. »

**Il tenait également un propos assez radical sur l'écologie. Une autre critique de la modernité ?**

« Face à la crise climatique, on ne peut plus rêver d'un monde global qui serait

*hors-sol ou de se replier sur le local, la nation, comme si les dépendances globales n'existaient pas. Il s'agit de recombinaison nos attachements, réinventer un local défini par des alliances inédites. Des entités lointaines ne demandent qu'à être reconnues. Des bactéries, des espèces menacées, des flux monétaires, des migrants et des religions exotiques se connectent désormais à nos réalités proches pour transfigurer notre horizon d'action. La globalisation n'est pas une 'grande' échelle superposée à des cartes locales, c'est une mutation de la texture même du 'local' et du 'global', de la réalité sociale. Le politique doit désormais, à ses yeux, assurer l'habitat d'une localité de ce type, et renoncer à la rhétorique moderniste de l'arrachement. »*

**Bruno Latour n'a jamais caché son catholicisme. Certains scientifiques lui reprochaient d'ailleurs de mettre sur le même plan foi et vérité.**

« Sa position est justement inverse. Il pensait que la modernité se trompe totalement lorsqu'elle fait de la religion une croyance qui serait de l'ordre du savoir constatif ou explicatif, en concurrence avec la science. La parole évangélique, par exemple, ne fonctionne que par et dans la conversion de son destinataire, et pour cela passe par des mythes comme la création du monde ou le salut de l'âme, qu'on ne doit pas prendre pour une description naturaliste. À force de méconnaître cette performativité spécifique de la religion, nos sociétés ouest-européennes se condamnent à ne rien comprendre, ni au christianisme, ni à aucune religion. Pareillement, on ne comprendrait rien à une lettre d'amour si on prenait un 'Je t'aime' comme une plate information sur l'état psychophysiologique de l'auteur de la lettre. Il s'agit d'un engagement, d'une parole qui crée son objet, et qui, du coup, produit une réalité qui échappe au contrôle des personnes concernées. La religion ou l'amour pointent vers une ontologie différente de celle de la science, mais pas moins réelle. » ■